

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 27 (1949)
Heft: 2

Nachruf: Paul Konrad : 1er avril 1877-19 décembre 1948
Autor: Favre, Jules

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Otto Schmid, Wallisellen, Gartenheimstraße 11. *Druck und Verlag:* Büteli AG., Buchdruckerei, Bern-Bümpliz
Telephon 7 61 91, Postcheck III 321. *Abonnementspreise:* Schweiz Fr. 7.20, Ausland Fr. 9.—. Einzelnummer 60 Rp. Für
Vereinsmitglieder gratis. *Insertionspreise:* 1 Seite Fr. 70.—, ½ Seite Fr. 38.—, ¼ Seite Fr. 20.—, 1/8 Seite Fr. 11.—, 1/16 Seite
Fr. 6.—. *Adressänderungen* melden Vereinsvorstände bis zum 3. des Monats an Bombardelli Natale, Untere Briggerstraße 9,
Winterthur-Töß. — *Nachdruck* auch auszugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

27. Jahrgang — Bern-Bümpliz, 15. Februar 1949 — Heft 2

Paul Konrad †

1^{er} avril 1877–19 décembre 1948

Ceux qui ont eu le privilège de connaître Paul Konrad ont subi à son contact l'influence morale la plus bienfaisante. Quel bel exemple que sa vie. Par ses seules forces, en dépit d'une préparation technique rudimentaire, il arrive à la direction d'une vaste entreprise de transports urbains et devient, malgré les charges écrasantes de sa profession, l'un des maîtres de la mycologie et cela, sans le secours qu'apporte à beaucoup d'autres le passage à l'université.

Il aimait la vie, la société, et bien que par sa situation professionnelle il n'ait pas toujours eu affaire aux meilleurs représentants de l'humanité, il a gardé jusqu'au bout un bel optimisme qui, allié à son extrême bienveillance, à son abord franc et cordial, mettait en confiance tous ceux qui l'approchaient. Esprit clair et net, il aimait les décisions rapides et il ne se trompait que rarement car elles étaient dictées par un robuste bon sens. Toutes ces qualités faisaient de lui une de ces natures saines et bien équilibrées qu'on ne rencontre que trop rarement.

Né au Locle, il y fit ses classes primaires. Après trois ans d'apprentissage dans une école technique de Bâle, il est admis à 17 ans comme employé dans la Fabrique de chocolat Suchard puis, 7 ans plus tard, il entra à la Compagnie des tramways de Neuchâtel où il fit toute sa carrière.

Sa jeunesse fut peu favorisée par la fortune; il n'en garda nullement un mauvais souvenir, au contraire, car il savait bien, par expérience, que celui qui a lutté avec succès pendant son adolescence est armé pour le reste de sa vie. En effet, il fut tout de suite apprécié à la Compagnie des tramways de Neuchâtel puisque dès 1914 il en devient directeur adjoint et, en 1938, directeur.

Rien ne laissait Konrad indifférent et malgré ses occupations si absorbantes et ses recherches mycologiques, il prenait part à toutes les manifestations importantes de la vie de sa cité. Il faut noter entre autres que si pendant plusieurs

années il fut président de l'Union commerciale neuchâteloise, il exerça son activité dans bien d'autres domaines. Ainsi il se dépensa beaucoup au sein de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles et présida pendant 2 ans à ses destinées.

Comment Paul Konrad fut-il amené à la mycologie ? Tous les Jurassiens sont fort attachés à leur pays et cela se traduit surtout par de longues promenades dans la nature. Au cours des siennes, très tôt il eut une prédilection pour les champignons. Dès avant 1900 il récolte les quelques dizaines d'espèces vulgarisées par les ouvrages des mycologues locaux, Louis Favre, Leuba. Mais, esprit précis, il désirait connaître les nombreuses autres qu'il rencontrait. Il se procura comme tout le monde à l'époque, Costantin et Dufour, les ouvrages de Dumée et plus tard Bigeard et Guillemin. Il fut alors frappé par le fait que souvent les espèces qu'il récoltait ne correspondaient pas exactement aux descriptions des ouvrages qu'il possédait. C'est alors qu'il commença de prendre des notes et de faire des croquis coloriés de celles qui lui semblaient intéressantes. Il reconnut bientôt que malgré les documents qu'il accumulait il n'avancait plus guère dans la connaissance des champignons. A Neuchâtel où, complètement isolé, il était seul mycologue, les bibliothèques ne pouvaient lui fournir les ouvrages classiques dont il avait besoin. S'il put les consulter à Berne et à Lausanne, il ne rencontra pas dans ces villes le mycologue capable de lui venir en aide. Mais ce fut à Genève, en la personne du maître vénéré des mycologues romands, C.-E. Martin, cet homme si érudit mais modeste à tel point que presque rien de son œuvre de si grande valeur n'a été publié, puisqu'il a laissé les manuscrits explicatifs de plus de 5000 planches en couleurs, toutes accompagnées d'une étude anatomique. Konrad a herborisé maintes fois avec C.-E. Martin à qui il doit aussi des documents ayant servi pour les « *Icones selectæ* ».

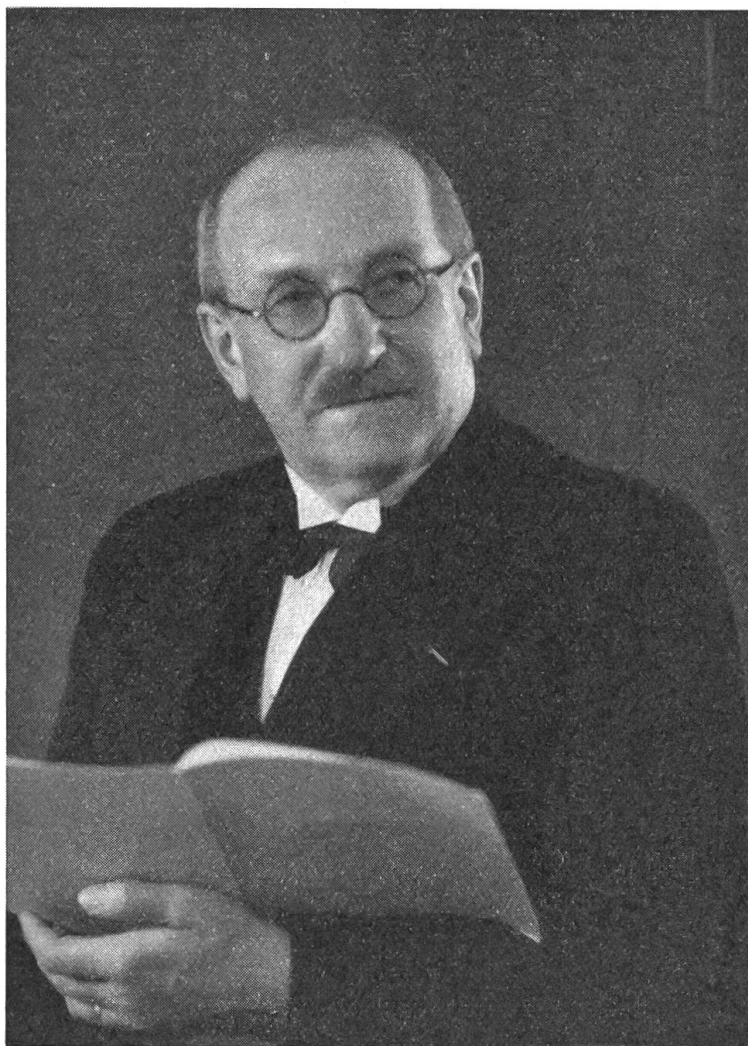
C'est surtout au sein de la Société mycologique de France qu'il put élargir ses vues dans la science qui le passionnait. Il prit part assidûment aux sessions organisées chaque année par cette société dans les diverses parties de la France et apprit à connaître la flore fongique française si riche et si variée. Là il rencontra tout un groupe d'éminents mycologues dont beaucoup devinrent ses amis.

Ces sessions étaient sa joie, il les attendait avec impatience. Il y voyait de nombreuses espèces qu'il n'avait jamais rencontrées dans le Jura et pour autant qu'il en avait le loisir les étudiait le soir au retour des herborisations. Mais il y apportait aussi ses études d'espèces critiques accompagnées d'aquarelles, les présentait à l'assemblée ou tout au moins sollicitait l'avis des plus compétents. De la sorte il évitait les erreurs où risquent de tomber les chercheurs qui restent isolés, d'autant plus que dans nul autre pays la tradition des anciens n'a été plus fidèlement transmise, une nombreuse phalange de mycologues en ayant constamment assuré la continuité.

Ainsi prenait corps petit à petit, au cours des années, cette œuvre monumentale que sont les « *Icones selectæ Fungorum* » pour laquelle son ami Maublanc, Secrétaire général de la Société mycologique de France, fut le parfait collaborateur. Fidèle entre tous aux excursions de sa société, il possède une connaissance profonde de la flore française, et à Paris, il lui était possible de trancher nombre de questions qui ne pouvaient l'être à Neuchâtel par Konrad, entre autres la synonymie des espèces, si souvent embrouillée.

Cet ouvrage aux six gros volumes quarto, monument de la science mycologique, est si connu qu'il est superflu de le caractériser ici.

C'est l'œuvre patiente de toute une vie, mais son achèvement n'alla pas sans un accident tragique. Elle en était au milieu de sa publication lorsque Paul Konrad perdit un œil. Et il avait une sœur aveugle ! Devant cette menace de cécité, plus d'un aurait reculé. Courageusement il continua. Mais, l'œuvre finie, le destin ne doit pas être tenté, il renonça au microscope.



Les «*Icones selectæ*» arrivaient à leur heure. L'œuvre similaire antérieure, les «*Illustrations of British Fungi*» de Cooke, trop ancienne ne suffisait plus malgré ses bonnes planches. La grande «*Iconographia Mycologica*» de Bresadola, parue à peu près en même temps que les «*Icones*» et qui, à certain point de vue les complète puisqu'on y trouve nombre d'autres espèces rares étudiées, n'a cependant pas la même valeur. A peu de chose près sa classification s'en tient au système bien vieilli de Fries, les descriptions sont peu personnelles, en partie reprises du mycologue suédois, l'habitat donné est rudimentaire et surtout, les caractères anatomiques laissent à désirer.

Aussi bien les « Icones » sont-elles devenues rapidement une œuvre classique indispensable, non seulement en Europe, mais encore en Amérique du Nord, et déjà, l'édition en est épuisée.

Et maintenant quelle fut l'influence de Konrad au point de vue de la mycologie de notre pays, où il serait désirable que les efforts soient moins disséminés. Il souhaitait, a-t-il écrit, une étroite collaboration entre mycologues de toutes les parties de notre patrie. Dans la mesure de ses moyens il a œuvré dans ce but et si quelques résultats ont été obtenus on les lui doit en grande partie. D'ailleurs, ses dons naturels le préparaient à cette tâche. Sa bonhomie, sa rondeur, sa bienveillance, son esprit de conciliation que ses obligations professionnelles avait singulièrement affiné, lui attiraient toutes les sympathies. Pour autant que ses rares loisirs le lui permettaient, il aimait à prendre une part active aux manifestations organisées par l'Union des sociétés suisses de mycologie et s'il désirait que l'apport romand soit plus copieux dans le Bulletin suisse de mycologie, il a lui-même donné le bon exemple en y publiant de nombreux articles.

Mais son influence s'est fait sentir dans une autre direction. Les courants européens d'idées se heurtent souvent sur notre territoire. Il n'en était pas autrement pour la mycologie, où deux écoles trouvaient leurs adeptes. L'une, dont les partisans se recrutaient surtout dans les pays germaniques et en Italie, était personnifiée avant tout par Bresadola. Plutôt conservatrice elle se montrait peu encline à apporter des modifications au système de Fries. L'autre, la française, dynamique, se réclame de Fayod et de Patouillard et compte à l'heure actuelle d'éminents représentants. Elle apporte en systématique de nombreuses innovations, basées surtout sur des études anatomiques, embryologiques et cytologiques.

Konrad était résolument partisan de la seconde école et c'est pour une grande part à lui que les vues de l'école française ont été répandues en Suisse, et même au delà de ses frontières, tant par la grande diffusion des « Icones selectæ », que par ses articles dans le Bulletin suisse de mycologie et par sa correspondance ou ses entretiens avec nos mycologues. Certes, si toutes ces innovations n'ont pas été acceptées, du moins, la nécessité d'une revision de la classification à la lumière d'investigations nouvelles n'est-elle plus du tout mise en doute.

Konrad laisse une œuvre, heureusement achevée mais non publiée encore, entreprise elle aussi avec la collaboration de son vieil ami Maublanc : « Les Agaricales. – Classification. Revision des espèces. Iconographie. – Comestibilité. » Si la seconde partie occupe une grande place c'est que la toxicité et la comestibilité des champignons ont toujours fortement préoccupé les auteurs et particulièrement Konrad qui suivait avec un soin extrême tout ce qui se disait ou se publiait sur ce sujet et a lui-même essayé environ 600 espèces, un record, sans nul doute. Comme il existe un si grand nombre d'espèces comestibles, il a insisté à maintes reprises dans ses écrits, ses conférences, ses conversations, sur la nécessité qu'il y a de tout mettre en œuvre pour permettre au public de reconnaître le petit nombre des espèces mortelles ou dangereuses plutôt que de vouloir lui apprendre à distinguer la multitude des autres.

La première partie a été inspirée à Konrad par les difficultés qu'il a éprouvées lorsque, jeune débutant, il se trouvait dans l'impossibilité de pouvoir consulter

nombre d'ouvrages qui lui auraient été si utiles. Elle s'adresse aux amateurs éclairés ou aux mycologues qui n'ont pas à leur portée une riche bibliothèque. C'est, en somme, une liste commentée des espèces de champignons reconnues à ce jour, établie selon une classification basée sur les recherches les plus modernes. Par quelques mots, les espèces sont caractérisées ou tout au moins situées vis-à-vis de leurs proches parentes. Pour chacune d'elles on trouve un renvoi bibliographique à la meilleure description et à la meilleure figure en couleurs, choisies dans des ouvrages facilement accessibles. Il faut souhaiter à cette œuvre le bon succès qu'elle mérite. Elle est le témoignage d'une belle qualité qu'il faut ajouter à toutes celles qui étaient l'apanage de notre ami, le désintéressement. Et à ce propos on me permettra de citer quelques-unes de ses paroles: «La mycologie m'a toujours procuré de grandes joies. Je ne regrette pas une minute consacrée à ces études intéressantes. C'est un travail qui n'enrichit pas, au contraire, mais qui procure de grandes satisfactions personnelles. Les travaux mycologiques trouvent leur récompense en eux-mêmes.» Pourtant des témoignages d'estime, venus de tous côtés, ont pu lui montrer combien on lui était reconnaissant du labeur désintéressé de toute sa vie. Ainsi la Société neuchâteloise de sciences naturelles et l'Union des sociétés suisses de mycologie furent fières de le nommer membre d'honneur, le Gouvernement français lui accorda la Croix de la Légion d'honneur et l'Université de Neuchâtel lui décerna le titre de Docteur honoris causa.

Jules Favre

Cudoniella aquatica (Libert) Saccardo, Wasser-Kreisling

Synonyme nach Rehm: *Leotia aquatica* Libert, *Cudonia aquatica* Quélet.

Als der Schreibende am 25. August 1939 am Nordosthange des Santenberges seine erste *Cudonia* (Kreisling) fand, da entdeckte er beim Vergleichen der Literatur im «Führer für Pilzfreunde», Michael/Schulz unter der Beschreibung zu Nr. 364, Band III, die Fußnote: «Verwandt mit *Cudonia* ist ein sehr interessanter, im Wasser lebender, seltener Pilz: *Cudoniella aquatica* Lib., der scheibenförmig ausgebildet, rasenförmig an Zweigen und Holzstückchen wächst, die im fließenden Wasser liegen ...» Daß beim Lesen dieser Bemerkung denn auch sofort ein Verlangen zu keimen begann, die eigenartige Spezies gelegentlich einmal selbst zu finden, dürfte gut begreiflich sein; ebenso auch das mitleidige Lächeln begleitender Pilzfreunde, wenn von da ab der Verfasser dieser Zeilen Bäche, Weiher und Moortümpel auszuräumen sich befließte. Dieses Lächeln schwoll aber jeweils zum schallenden Gelächter an, wenn er hin und wieder nebst den Holzstückchen und Ästen gar noch einen zünftigen Schuh voll Schlamm, im besten Falle Wasser, mit herauszog. Wer bei solchen Begebenheiten Humor besitzt, tröstet sich damit, daß aus dem Fußbade nicht ein Vollbad wurde, und klassiert das Ereignis zu den «Außenfeuchtlern» der «Nassen Zufälligkeiten», die das Leben des bummelnden Pilzfreundes, je nach dem, mehr oder weniger genußreich zu gestalten vermögen.

Nun, *Cudoniae* fanden sich dann später immer wieder, einmal im kleinen Moorwäldchen bei Wauwil, dann auf der Hagleren, 1500 m ü. M. bei Sörenberg, sowie vis-à-vis auf den sumpfigen Hängen der Schwarzenegg, und aufmerksame Pilz-